

N<sup>o</sup> 768.

C. BRUNETTI à CHRISTIAAN HUYGENS.

8 AOÛT 1660.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.*

a Paris le 8. Aoult 1660.

MONSIEUR

Il y a long temps que ie me suis donné l'honneur de vous escrire <sup>1)</sup> et de vous donner aduis de mon arriuée a Paris; mais comme ie uiens d'apprendre de Monsieur du Gas <sup>2)</sup> que Monsieur Elzeuir, a qui i'auois escrit par le mesme ordinaire qu'a vous, luy mande qu'il est en peine de moy n'en ayant eu point des nouvelles depuis mon depart de Rotterdam, j'ay resolu de vous escrire ces deux lignes par la uoye du mesme Monsieur de Gas, craignant que les autres que j'ay enuoyées simplement par la poste foyent perduës, dont i'auois grand regret. Je vous mandois par celles la le contentement que Monseigneur le Duc de Luynes auroit de vous uoir en ces pays, ou ie luy auois dit que vous uieudriez avec les Ambassadeurs; et bien que la mort du feu Monsieur de Belair <sup>3)</sup> ayt causé pour ainly dire une dispersion de plusieurs Geometres et Astronomes qu'y uenoit, on auroit trouué pourtant le moyen de vous en faire uoir quelques uns des plus estimez et principalement Monsieur Pascal qui a une estime toute particuliere pour vous; et quand il n'y auroit que Monseigneur le Duc <sup>4)</sup>, vous y auriez autant de satisfaction pour ces fortes de sciences, qu'avec les meilleurs Professeurs; Venez y donc le plus tost que vous pourrez; vous priant de me faire l'honneur de me le faire sçauoir de <sup>5)</sup> que vous ferez arriué a Paris. J'auois mis une lettre pour Monsieur Vossius, dans celle que ie vous escriuis et ie vous suppliois d'auoir la bonté de la luy faire tenir, et d'en auoir la responce. Il m'auoit fait la faueur de me dire qu'il m'auoit fait faire une copie de toutes les figures qu'il a de la Chine, et qu'il m'auoit fait aussy la faueur de me les enuoyer. Je luy escriuis donc que cette copie deuoit seruir pour Monseigneur le Duc de Luynes le quel souhaitoit de les uoir le plus tost qu'on pourroit, et que pour cela ie le priois de prendre encor un peintre a fin de les depefcher uitement, sans espargner aucune despenfè, et de me faire de plus la faueur de me faire sçauoir a qui i'auois pu enuoyer l'argent ou s'il uouloit que ie le luy fisse tenir par Monsieur Elzeuir de Leyden. C'est pourquoy Monsieur ie vous supplie

<sup>1)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 757, écrite le 26 juin 1660.

<sup>2)</sup> Brunetti parle ici de du Gast, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 687, note 1.

<sup>3)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 687.

<sup>4)</sup> Louis Charles d'Albert, duc de Luynes. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 470, note 3.

<sup>5)</sup> Lisez: dès.

tres humblement de luy faire sçauoir tout ce qui est arriué et de luy faire mes tres humbles bailemans; et en cas que vous n'ayez receüe la lettre que ie luy escriuis ie uous prie de m'en aduertir afin que ie puisse luy escrire de rechef, uous suppliant cepandant de fair en sorte que cette copie soit faite sans retardement et de le prier de ma part et de l'assurer que ie luy en feray infiniment obligé. Je n'ay point de nouvelles a vous donner, si non que l'entrée de la nouvelle Reyne <sup>6)</sup> dans Paris, se retarde tout iour, c'est pourquoy vous pourriez y arriuier a temps pour la uoir; Je suis Monsieur avec toute la passion imaginable

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres obeissant seruiteur  
l'Abbé COSIMO BRUNETTI.

A Monsieur

Monsieur CHRISTIANUS VGENS DE ZULICHEM.

a la Haye.

poste  
d'Hollande.

12.

N<sup>o</sup> 769.

CHRISTIAAN HUYGENS à LEOPOLDO DE MEDICIS.

13 AOÛT 1660.

*La copie se trouve à Leyden, coll. Huygens.**Leopoldo de Medicis répondit par le No. 781.**La lettre a été imprimée dans les Lettres Inédites. Tome II.*

Serenissimo Principi LEOPOLDO ab Hettruria.

Serenissime Princeps

Vigiliolas illas nostras <sup>1)</sup>, quae in tuo nomine apparuerunt benigne a Celstidine Tua exceptas fuisse abunde perpexi ex ijs literis, quas ad Doctissimum Heinsum nostrum crebro dare solet Vir Illustrissimus Carolus Datus. Neque id solum, sed et bene augurari de studiis meis Celstidinem Tuam ex leui illo specimine <sup>2)</sup> meque

<sup>6)</sup> Maria Theresia, fille de Filippo IV, Roi d'Espagne, et d'Elisabeth de France, naquit à l'Escurial le 10 septembre 1638 et mourut le 30 juillet 1683 à Versailles. Le 9 juin 1660 elle épousa Louis XIV.

<sup>1)</sup> Huygens désigne ici son Systema Saturnium.

<sup>2)</sup> Ces quatre derniers mots de la lettre imprimée ne se trouvent pas dans la copie.

subinde iis ornare laudibus quibus ne in perpetuum indignus habear summopere mihi verendum sit. Non committendum itaque putavi quin de tam propensa erga me voluntate atque affectu gratias agerem Tuae Celsitudini, obnixaque rogarem, ut eam mihi quamlibet immerito perpetuam felicitatem esse patiarur. Certe patrocinio Tuo Princeps Celsissime vel maxime hoc tempore me indigere sentio, postquam validi adeo aduersarii <sup>3)</sup> Scriptum <sup>4)</sup> illud meum impetere mihique negotium facessere coeperunt, quorum factione ne vel in iusta causa succumbere cogar, nominis Tui auctoritas facile impediet. Jam nunc in manus Tuae Celsitudinis venisse audio opusculum <sup>5)</sup> quod collatis operis fabricarunt aduersus systema meum Pater Fabri cum Eustachio illo Romano artifice, atque idem brevi quoque huc perlatum iri Clarissimus Datus spem fecit. Quo dum perveniat, meamque defensionem Celsitudo Tua viderit, non sinit aequitas ejus, ut quicquam contra me pronuntiatum iri metuam. Intellectis autem illorum objectionibus fortasse non difficile erit reperire quid ad illas respondeam. imo ut spero clarius quoque post ejusmodi ventilationem veritas Hypotheses meae elucescet. Nihil admodum puto mihi objicient nisi de ipsarum fide observationum, atque id ipsum non video quam bene, nam si telecopiis suis comitem Saturni conspiciere possunt, etiam reliqua phaenomena haud aliter se habere, atque a me descripta sunt, invenient. Si vero illum non vident, longe inferiora meis esse, quae ipsi habent, fateantur necesse est, atque adeo etiam in reliquis observationibus plus <sup>6)</sup> nobis fidendum. In Anglia quidem et comitem jam pridem cernunt, et Saturni phases easdem prorsus quas ego (etiam meis nondum visis) delinearunt, nisi quod Zonam in Saturni disco obscuram paulo aliter collocant. Verum de his pluribus differendi occasio erit, ubi quae moliti sunt aduersarii inspexero. Interim mihi gratulor, quod et ipsi Celsitudinis Tuae iudicium subire veriti non fuerint, a cuius nunc arbitrio totius nostrae controversiae exitus pendeat. Hoc est ab ore Iudicis gravissimi, aequissimi atque intelligentissimi, qui ut diu nobis superstes maneat merito summum numen veneror.

Serenissimae Celsitudinis Tuae Addictissimus  
et Obsequentissimus

CHR. HUGENIUS ZULICHEMIUS.

Dabam Hagae Comitum  
13. Augusti 1660.

<sup>3)</sup> H. Fabri et Eustachius de Divinis.

<sup>4)</sup> Systema Saturnium de Chr. Huygens.

<sup>5)</sup> Brevis Annotatio. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 765, note 1.

<sup>6)</sup> On trouve ce mot dans la lettre imprimée, tandis qu'il manque dans la copie.

N<sup>o</sup> 770.

R. F. DE SLUSE à [CHRISTIAAN HUYGENS].

13 AOÛT 1660.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.  
Elle a été publiée par C. le Paige dans le Bull. de Bibliogr. T. 17.*

Nobilissime Domine

Quamvis non libenter studia Tua interpellem, quae in publicam vilitatem cedere non ignoro, tamen committendum non duxi quin Te eorum participem facerem, quae hesternis literis ex Italia accepi. Scribitur ad me Eustachium illum Diuinum, telecopiorum artificem, operâ Patris Honorati Fabri Societatis Jesu adiutum, dato typis libello <sup>1)</sup> Systema tuum Saturnium conuellere conatum esse. Offertur etiam exemplar, magno tanti itineris compendio, cum molis non maioris sit, quam quod Tabellario cum Epistola committi valeat. Itaque si libellum nondum acceperis, operam offero quâ ad Te pervenire possit. Scribe igitur quid fieri velis, et simul annon Illustris Viri Domini de Wit *εὐρηματα* <sup>2)</sup>, quorum spem feceras, haecenus lucem viderint; meque constanti affectu crede

Vir Nobilissime

Tui Obseruantissimum

RENATUM FRANCISCUM SLUSIUM.

Leodij 13 Augusti 1660.

<sup>1)</sup> Brevis Annotatio. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 765, note 1.

<sup>2)</sup> Voir les deux Lettres de J. de Witt, citées dans la Lettre N<sup>o</sup>. 597, note 1.

N<sup>o</sup> 771.

C. BRUNETTI à CHRISTIAAN HUYGENS.

19 AOÛT 1660.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.*

a Paris ce 19. Aoult 1660.

MONSIEUR

Je ne uous ecris que deux lignes pour uous dire que j'ay receu vostre lettre <sup>1)</sup>, et que ie uous attend a Paris avec impatience: Vous pourrez me faire scauoir uostre arriuee, a l'hostel de Luynes. J'ay receu une lettre <sup>2)</sup> de son Altesse le Prince Leopold; Il y <sup>3)</sup> une page in folio qui uous regarde, et ie uous assure que Son Altesse parle de uous avec une estime si grande qu'asseurement uous en ferez tres fatiffait quand uous la lirez. Je uous en aurois enuoyè une copie <sup>4)</sup> si ie ne croiois pas que cette lettre ne uous pourroit pas trouuer en Hollande. Son Altesse n'a point receu de uos lettres, il a seulement receu uostre liure le quel il dit, estre admirable; Je n'ay pas le loisir de uous escrire dauantage; si uous n'estez pas encor parti, ie uous prie de faire mes tres humbles baifemains a Monsieur Voslius et de le supplier de ma part d'auoir la bontè de trouuer en quelque maniere qui ce soit ces figures de la Chine. J'ay le plus grand regret du monde qu'on l'aye trompè de la forte: En fin il faut bien prendre garde a qui l'on se fie.

Je vous supplie de croire que Je suis ueritablement

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres obeissant seruiteur  
l'abbe BRUNETTI.

A Monsieur

Monsieur CHRISTIANUS VGENS DE ZULICHEM

a la Haye.

12



<sup>1)</sup> La minute de cette lettre de Chr. Huygens à C. Brunetti manque dans nos collections.

<sup>2)</sup> Elle est datée du 22 juillet 1660.

<sup>3)</sup> Ajoutez: a.

<sup>4)</sup> Brunetti n'envoya cette copie à Chr. Huygens que le 11 novembre.

N<sup>o</sup> 772.

R. F. DE SLUSE à CHRISTIAAN HUYGENS.

20 AOÛT 1660.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.  
Elle a été publiée par C. le Paige dans le Bull. de Bibliogr. T. 17.*

Nobilissime Domine

Libellum de quo scripseram iam ad te peruenisse <sup>1)</sup> gaudeo sed illud magis nihil in eo contineri quod Systematis Tui fundamenta conuellar. Prodeat itaque, cum bono Deo Apologia quam moliris; et caetera quae promouendis Geometriae finibus elaborasti. Vallisij <sup>2)</sup>, Fermatij <sup>3)</sup>, Heuratij <sup>4)</sup> libros adeo non vidi, vt ne editos quidem esse haecenus sciuerim. Versari enim me in ea vrbe non ignoras in qua similiarum amoenitatum libri vel rarè vel nunquam comparent. Dabo interim operam vt ad me perferantur, et propositiones, quas inuis <sup>5)</sup> simul conferam: atque vti nam eodem tempore tuis inuentis etiam potiri posse <sup>6)</sup>, quae vtrisque, fat scio, subtilitatis palmam praeripient. Felix interim iter in Galliam Tibi precor, vbi Te Viris illis doctis fore expectatissimum mihi persuadeo. Vale Vir amicissime ab eo qui animitus est

Tui obseruantissimus

RENATUS FRANCISCUS SLUSIUS.

Dabam Leodij 20 Augusti 1660.

<sup>1)</sup> Il résulte de ce passage que Chr. Huygens a répondu à la lettre de de Sluse du 13 août (la Lettre N<sup>o</sup> 770). Cette réponse manque dans nos collections.

<sup>2)</sup> L'auteur désigne l'ouvrage, „J. Wallis Tractatus II de Cycloide;” Voir la Lettre N<sup>o</sup> 690, note 3.

<sup>3)</sup> Voir les deux ouvrages de P. de Fermat cités dans la Lettre N<sup>o</sup> 754, notes 1 et 2.

<sup>4)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup> 587, note 5.

<sup>5)</sup> Lisez: possem.

Œuvres T. III.

N<sup>o</sup> 773.

J. CHAPELAIN à CHRISTIAAN HUYGENS.

26 AOÛT 1660.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au No. 764. Chr. Huygens y répondit par le No. 775.*

MONSIEUR

il n'y a pas moyen de s'empêcher de vous écrire apres auoir leu le Liuret <sup>1)</sup> d'Eustachio de Diuinis sur vostre Systeme de Saturne. Je me doutois toujours bien que cette Montagne enfanteroit vne souris, et en vous attaquant il ma moins surpris quil ne ma fait rire. Mais le principal Assailant n'est pas celuy qui est entré sur les rangs. Il n'a ferui que de couerurer au Docteur <sup>2)</sup> qui a fort pauurement imaginé qu'il establiroit sa reputation sur la ruine de la vostre. Cette presumption n'est digne que de la propre ferule dont il chastie les incongruités de ses grimaux. L'interest qu'Eustachio a dans ce proces n'est autre que d'empêcher que vos descouertes ne desfachalande sa boutique et ne descrie les lunettes qu'il fait, lesquelles il maintient meilleures que les vostres, d'où il tire vne conséquence que puisque les sienes ne font point voir dans le Ciel ces phases qui vous y apparoissent par les vostres il faut de necessité que les vostres soient fausses, et que ce que vous dites sur leur foy ne soit pas vray; Sophisme dont il ne faut pas grande subtilité d'esprit pour en desmesler la fallace. Car supposant ses lunettes du moins aussi bonnes que les vôtres il conclut qu'elles leur sont preferables par ce quelles sont plus longues dvn pied ou deux comme si la seule longueur suffisoit pour cela, et que la bonne ou mauuaise fabrique des verres ne fust pas l'essentiel de leur perfection ou de leur imperfection. Aussi son attaque est elle friuole et il l'a salu soutenir pour l'empêcher d'estre dabord repoussée par vn Systeme de nouvelle inuention que ce galant homme assure qui satisfèra avec facilité aux diuerses apparences de cette Planette bizarre. Et je vous <sup>3)</sup> que sur cette vanterie je suspendis mon esprit pour Quid dignum tanto ferret promissor hiatu. En le lisant toutefois j'eus honte de mestre attendu a quelque chose. Ces cinq Lunes les superieures desquelles estoient lucides, et les inferieures incapables de reflechir la lumiere me semblerent vne chimere des plus monstrueuses sans aucun vestige naturel qui puit appuyer ce songe dvn veillant qui a plus de soin de se contenter que de contenter les autres: Cest à dire que cela se destruit tout seul et n'a pas besoin pour tomber quon luy donne le moindre branle, et vous vous en defferes en vous jouant. Vous en pou-

<sup>1)</sup> Brevis Annotatio. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 765, note 1.

<sup>2)</sup> Honoré Fabri. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 752, note 3.

<sup>3)</sup> Ajoutez: avoue.

ues neantmoins tirer profit pour l'inuisibilité du limbe de vostre Anneau par la supposition de ces lunes tenebreuses que Dieu, dit il, peut auoir créées d'une telle matiere que sans cesser destre opaques elles ne reflechiront point la lumiere. Et c'est dommage que cet Auteur n'est de plus grand poids pour vous pouuoir preualoir de sa concession en faueur de ce limbe que vous supposés aussi qui ne reflechit point la lumiere, ce qui est cause quon ne le voit point en certaines situations. Nostre excellent Amy <sup>4)</sup> me mande que vous y répondés <sup>5)</sup>. J'en suis aise principalement pource que cela vous donnera lieu d'illustrer dauantage vostre doctrine. Vous est venu de nouvelles pensées dessus, ou dautres objections a refoudre. Nous attendons avec bien autant d'impacience le Traité de lhorloge a pendule amplifié <sup>6)</sup>, que vous aurés apparamment acheue durant le temps qui vous est reuenu de bon par le retardement du voyage de Messieurs vos Ambassadeurs. Vous aures bientôt Monsieur Boulliau a la Haye <sup>7)</sup> mais vous ne ly retiendres guere par ce qu'il medite vne cougè vers Monsieur heuelius. Si vous persistés dans le dessein du vostre vous contenteres bien des gens et plus que peronne moy qui suis avec passion

MONSIEUR

Vostre tres humble et tresobeissant seruiteur

CHAPELAIN.

De Paris ce 26. Aoust 1660.

A Monsieur Monsieur CHRISTIANUS HUYGENS.

A La Haye.

<sup>4)</sup> Nikolaas Heinsius.

<sup>5)</sup> Huygens écrivait alors sa Brevis Assertio, pour réfuter la „Brevis Annotatio” de de Diuinis. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 782, note 2.

<sup>6)</sup> Chapelain désigne ici le Horologium Oscillatorium.

<sup>7)</sup> Boulliau vint à la Haye en octobre 1660, et n'en partit que le 27 janvier 1661.

N<sup>o</sup> 774.

P. GUISONY à CHRISTIAAN HUYGENS.

27 AOÛT 1660.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

MONSIEUR

Vous aurés sans doute reçu le paquet, que je vous enuoïay <sup>1)</sup> il y à trois semaines en droiture en Hollande pour vous être plutôt randu, ou vous aurés trouué la lettre imprimée <sup>2)</sup> du Père Fabry & d'Eustachio contre vótre liure de Saturne maintenant que le Prince <sup>3)</sup> & l'Academie <sup>4)</sup> l'a veüe, & qu'il y à nouuèle assurée de ce qui s'y est passé, ie n'ay pas uoulu manquer de profiter de ce courier, pour vous en donner aüis. Ces Messieurs pour se conuaincre sensiblement, firent dresser à Florence vn cors artificiel de Saturne & vn cercle à l'entour aueq la proportion de leur diametres & autres circonstances que vous aués décrites; ils le mirent en suite la nuit au milieu de 4. flambeaux en quarré qui l'eclairoient & se mettans dans certaines distances & certains aspects l'obseruoient aueq 2. lunettes, l'une de s<sup>r</sup> Torricellj & ie ne fáy quelle autre: en sorte que aueq la moins bonne on voioit 3. cörs séparés, & aueq la meilleure ils uoioient le cercle tout continué. Ils ne furent pas contans de cete ingenieuse experience, mais le lendemain epreuerent le même en rafé campagne dans un beaucoup plus grand éloignement; & la meme chose leur réussissant comme la nuit, ils conclurent de la fausseté des obiections du Père Fabry & d'Eustachio. ny l'un ny l'autre n'ont pas encore appris ces nouuèles, que le Prince à écrites à un Gentilhomme <sup>5)</sup> de mes amis, qui m'a prié d'en garder le secret, jusq<sup>u'</sup>a ce qu'il eut permission de Son Altesse de les publier: mais m'affeurant que vous les receures en confiance autant qu'il le faudra & jusq<sup>u'</sup>a tant que ie vous recriue, ie n'ay pas uoulu vous dissimuler s<sup>i</sup> long temps la iöye que j'en ay eüe, & vous priuer de la satisfaction que vous en deüés retirer. de là ie conclus quelque chose de plus que la vraisemblance de vótre systéme, & la bonté de vos Lunetes par dessus celles d'Eustachio, qui sont deux argumens à faire enrager un jour icy vos Auteurs <sup>6)</sup>. Je vous enuoie les 2. obseruations <sup>7)</sup> de Saturne, qui furent faites à Florence (si ie ne me trompe) le mois de may dernier, qui confirment parfaitement vótre pensée: voiant dernièrement Eustachio ie ne manquay pas de luy en parler, sachant qu'il les auoit eües, il ne püt s'empêcher de

<sup>1)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup> 765.<sup>2)</sup> Brevis Annotatio. Voir la Lettre N<sup>o</sup> 765, note 1.<sup>3)</sup> Le Prince Leopoldo de Medicis.<sup>4)</sup> L'Accademia del Cimento.<sup>5)</sup> Probablement Michael Angelo Ricci. Voir la Lettre N<sup>o</sup> 402, note 3.<sup>6)</sup> Guisony désigne Eustachius de Divinis et le Père H. Fabri.<sup>7)</sup> Voir, pour ces deux observations de Saturne, les deux figures à la fin de cette lettre.

me dire que la preuention de vótre cercle en auoit donné à imaginer à ces Messieurs, & qu'auq des meilleures lunettes il n'obserua rien icy de semblable; quoy que ie fáy que la personne aueq qui il regardoit, luy dit plusieurs fois de voir sur le cors du planete l'ombre que la portion du cercle y deuoit produire. & telle que ces Messieurs ont décrite. me donnant carriere de discourir aueq liberté, ie luy parlay de leur stile piquant, & du reproche qu'ils vous faisoient couertement d'être d'une autre religion qu'eux, aueq cella ie luy protestay d'auoir ueu dans Mars ce que vous en écriües: il haussa les epaules à tout mon discours, & me témoigna que cete maniere de repondre et ces reproches luy auoient déplü, & que quant à Mars il n'en auoit point fait aucune exacte obseruation pour pouuoir combattre ou approuver les vóstrés. toute sa pique ne consista qu'a vos paroles touchant les ombres de son Scheme (quas ut opinor de suo adiecit <sup>8)</sup>) il croioit en cella que son honneur étoit en compromis touchant la bonté de ses Lunetes, & qu'il passeroit dans l'esprit d'un chacun pour un obseruateur imaginaire: ie luy repondis pour le remettre un peu, que vous distés vray, & qu'étant nécessaire de faire parétre les cors, il leur auoit terminés les bords par des ombres, comme demande la perspective, & qu'il auoit ajouté cella du sien. enfin pour finir court, & le Pere & luy sont fort contrits, & autant que j'en voie & que j'en apprends l'un & l'autre souhaiteroient que leur lettre n'eut jamais été imprimée. Nous n'auons icy de nouveau qu'un traité de Dioptrique <sup>9)</sup> du Comte Manzinj Bolonois <sup>10)</sup>, que ie vous auois enuoïé s'il n'eüt été un peu trop gros pour être ictré à la poste, & si j'eus sceu que vous eussés entendu la langue du pais dans laquelle il est conceu. on nous parle d'un traité de maximis & minimis <sup>11)</sup> imprimé à Florence par un <sup>12)</sup> de ces Messieurs de l'academie, mais il n'est pas encore arriué icy. Eustachio m'a fait voir une lunete de cristall de roche, son effect est le meme que celluy des verres ordinaires; il est fort en pene d'une inuention pour faire tenir en l'état qu'il faut des Canons de 50, 60 pieds, & encore dauantage pour trauailler des lunettes de toute longueur, il auoüe qu'apres auoir trauaillé les verres, il ne sauroit les ajuster dans le tuyau comme il faut; n'oublés pas ce point, quand vous ecrirés vótre Dioptrique, si vous auez quelque art pour cella. Remarqués un peu dans le 17. Caractere de leur lettre l'Image du moine, qui donne la benediction à un penitent &c. au reste si vous luy

<sup>8)</sup> Dans le Systema Saturnium, à la page 37, on trouve les mots:

Tales autem &amp; Eustachius de Divinis notavit anno 1646, 1647 &amp; 1648, à quo editum schema ad num. 10 hic exhibuimus. Ilique cum praefantissimus perspicillorum artifex habebatur, credibile est omnium emendatissimè nativam Saturni faciem nobis descripsisse, nisi quod umbras illas quae in schemate apparent, de suo, ut opinor, adiecit.

<sup>9)</sup> L'Occhiale all'occhio, Dioptrica prattica. Aut. Carlo Antonio Mancini. Bonon. 1660. in-4<sup>o</sup>.<sup>10)</sup> Carlo Antonio Mancini naquit vers la fin du seizième siècle à Bologne, où il mourut en 1637.

Il étoit noble et Docteur es sciences, et fonda l'Accademia de Vespertini à Bologne.

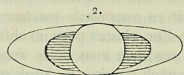
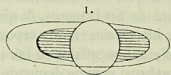
<sup>11)</sup> De Maximis et Minimis Geometrica Divinatio. Voir la Lettre N<sup>o</sup> 739, note 3.<sup>12)</sup> Vincenzo Viviani. Voir la Lettre N<sup>o</sup> 733, note 3.

repondiés, prenés garde d'en venir aux iniures & de toucher à la religion, car ce seroit leur fôuhait & à vos liures un obstacle d'être ueus en Italie, par ce qu'ils fairoient agir l'inquisition; ie connois maintenant l'air du país &c. d'abord apres les plüyes l'espere de partir pour Naples, s'il y à quelque chose qui merite d'être fceu de vous, ou qu'a mon retour à Rome ie trouue quelque chose de nouveau touchant vos interets, ie ne manqueray pas de vous en faire part, & de vous témoigner toufjours aueq quelle passion ie suis

MONSIEUR

Vôtre tres humble & tres obeissant seruiteur  
GUISONY.

A Rome le 27. d'aooust 1660.



A Monsieur

Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZULLICHEM  
sur le plain

A la Haye en Hollande.



12

N<sup>o</sup> 775.

CHRISTIAAN HUYGENS à [J. CHAPELAIN].

2 SEPTEMBRE 1660.

*La lettre, la minute et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au No. 773.*

A la Haye ce 2 Septembre 1660.

MONSIEUR

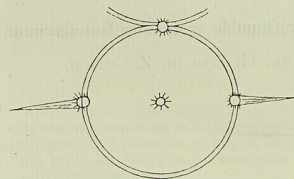
Je me crois heureux toutes les fois que je recois des marques de vostre souvenir et affection, soit par celles que vous me faites l'honneur de m'escrrire, soit par la mention que vous faites de moy dans vos lettres a nostre Excellent amy <sup>1)</sup>, les quelles il me communique toutes, et je n'en voy pas une ou il n'y ait quelque ligne et quelques termes obligeants qui me concernent. Avant hier il m'apporta celle du 26 Aooust <sup>2)</sup>, qui par la date seule me fait veoir comment dans ce grand bruit que

<sup>1)</sup> N. Heinsius.

<sup>2)</sup> C'est la Lettre N<sup>o</sup>. 773 ou bien une lettre de Chapelain à Heinsius de la même date, qui a été imprimée par M. Ph. Tamizey de Larroque dans les Lettres de Jean Chapelain, 1883, tome II, page 92; dans cette dernière lettre, toutefois, Chapelain ne fait que renvoyer Heinsius à sa lettre à Chr. Huygens.

l'entrée du Roy <sup>3)</sup> ce jour la a fait dans Paris, vous n'avez pas laissé de vaquer avec beaucoup de tranquillité aux études, et a la contemplation de mon Systeme Saturnien et des objections que l'on <sup>4)</sup> y a faites a Rome. Mesme vous en avez écrit une parfaite refutation, qui me fait presque regretter la peine que j'ay prisé d'en faire une plus longue <sup>5)</sup>. Car certainement Monsieur ces adverfaires la ne meritent pas tant. Vous avez tres bien remarqué tout l'estat de la controverse, comme aussi les caufes qui les ont meu à s'opposer a mes phaenomenes. Sur tout cela j'ay fait dans ma réponse les memes reflexions que vous, et je croy qu'apres qu'elle sera publiée, l'on ne doutera point ny de l'impudence du Lunettier ny de l'ignorance du bon Pere Fabry. Je fçay desia qu'a Florence l'on est scandalizé de leur procedé, et quant a la verité de mon Hypothese, ils en demeurent plus persuadez que jamais, voyant que l'on n'y trouue a redire que des choses si frivoles. Tellement que le Sieur Carlo Dati escrivit a Monsieur Heinsius, che tutti erano Hugeniani. A propos de cecy je vous diray que par ce mesme Sieur Dati, qui est le correspondant de nostre amy, j'ay fçeu pour quoy le Prince Leopold n'avoit point répondu a ma dedicace. A fçavoir par ce que je n'avois pas envoyé avec mon livre une lettre de ma main; Son Altesse n'ayant pas accoustumé de faire réponse a ces autres imprimées. Voyla comment par ignorance j'ay fait une faute, de la quelle pourtant je n'avois garde de me douter, puisqu'aussi tost que le Prince eust receu mon livre, il fit escrrire par ledit Sieur Dati qu'apres l'avoit examiné il me répondroit; ce que je ne fçay pas encore comment il a entendu. Toutefois apres avoir receu ce dernier avis, j'ay escrit aussi tost <sup>6)</sup>, et je m'attens a cet heure a quelque compliment <sup>7)</sup> de la part de Son Altesse de qui tout le monde loue la grande civilité. Je me suis aussi

tout a fait reconcilié avec Monsieur Hevelius qui m'a envoyé <sup>8)</sup> une observation <sup>9)</sup> de parelies tres remarquable qu'il a faite luy mesme, parce que outre les deux soleils a costé du vray, il y en avoit un au dessus, (comme vous voyez dans cette figure) lequel a la fin se changea en une partie de cercle, touchant par dehors l'autre cercle ou cou-



<sup>3)</sup> C'est le 26 août 1660 que Louis XIV fit son entrée à Paris, à l'occasion de son mariage.

<sup>4)</sup> Huygens désigne ici Eustachio de Divinis et le Père Fabri.

<sup>5)</sup> Voir la „Brevis Assertio.”

<sup>6)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 769.

<sup>7)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 781.

<sup>8)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 758.

<sup>9)</sup> Voir la planche, vis-à-vis de la page 94.

ronne qui contenoit les parelies , et estoit coloré tout de mesme. Ce soleil et arc d'en haut m'a donné le plus de peine a en trouver la raison, et m'a aussi beaucoup rejoui apres l'avoir dechiffree. Il y a eu toute la mesme chose en l'observation Romaine de l'an 1630, de la quelle j'ay troué l'entiere description dans la lettre <sup>10)</sup> de Scheinerus à Monsieur Gaffendi, et mesme j'ay assez bien restitué la figure qui y manque.

Le traité de l'horologe <sup>11)</sup> est achevé il y a long temps, mais il n'y a pas moyen de le faire imprimer devant mon voyage, lequel a ce que je croy fera dans 15 jours; de sorte que ce sera tout si je puis faire achever ma réponse aux Annotations Romaines <sup>12)</sup>.

J'ay veu dernièrement vostre Ode <sup>13)</sup> pour la Paix et le Mariage du Roy qui m'a plu infiniment, et en effect elle surpasse de beaucoup trois ou quatre autres, quoy que des plus renommez de vos poetes, que l'on nous envoya en mesme temps, estant et plus docte et plus également soutenue, et enfin plus elegante pour la beauté et abondance d'invention. Nostre amy est juge plus competent que moy en ces matieres, mais a ce que j'ay pu remarquer il estoit du mesme sentiment. Nous rîmes un peu ensemble avanthier de veoir Monsieur Menage dans nostre gazette, pour la belle elegie <sup>14)</sup> qu'il a faite a Monsieur le Cardinal. Sed de his pluribus coram. Je ne me rejouis pas peu quand je pensé au bonheur que j'auray bientost de vous veoir avec Messieurs de Monmor, Conrart, Pascal et tant d'autres personnes illustres. Pour Monsieur Bouillaut j'ay peur qu'il ne parte environ le mesme temps que nous, et qu'ainfi il ne m'échappe <sup>15)</sup>. Je suis de tout mon coeur

MONSIEUR

Vostre tres humble et tresobeissant serviteur

CHR. HUGENS DE ZULICHEM.

<sup>10)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 695, note 8.

<sup>11)</sup> Huygens parle ici de son *Horologium Oscillatorium*, qui ne parut qu'en 1673.

<sup>12)</sup> Huygens désigne ici la „Brevis Assertio”, sa réfutation de l'ouvrage „Brevis Annotatio”.

Voir les Lettres Nos. 765, note 1, et 782, note 2.

<sup>13)</sup> Cette Ode de Chapelain n'a pas été publiée.

<sup>14)</sup> Cette Elegie de Ménage n'a pas été publiée non plus.

<sup>15)</sup> C'est ce qui semble être arrivé en effet: Bouillaut quitta Paris le 3 octobre et Huygens partit de la Haye pour Paris le 12 du même mois.

N<sup>o</sup> 776.

N. HEINSIUS à C. DATI.

3 SEPTEMBRE 1660.

*La lettre a été publiée dans „Clarorum Belgarum Epistolae. T. 1.”* <sup>1)</sup>

Viro Clarissimo CAROLO DATO NICOLAVS HEINSIUS S. P. D.

Postremis meis significabam, Vir Clarissime, Eustathii Divini libellum <sup>2)</sup>, & traditum mihi, & a me Hugenio esse exhibitum, eumque iam responsum <sup>3)</sup> parare. Ab illo tempore responsi huius editio promoveri non potuit, quod typographus totus occuparetur in absolvendis duobus aut tribus aliis libris <sup>4)</sup>, quos Nundinis Francofurtensibus mox celebrandis proffare venales cupiebat. Post diem alterumque tamen defungetur hoc labore, & Hugenianae Apologiae <sup>5)</sup> manum admovebit, quam hoc mense ad Te mitendam fore non dubito, una cum Eustathiani libelli <sup>6)</sup> nova editione: hunc enim suae defensionis censet addendum Hugenius, quod eius exemplaria apud nos non extent. Egit amicus noster causam suam, ut video, per literas Serenissimo Principi Leopoldo inscriptas <sup>7)</sup>, & paucis patrocinio causae suae defungitur, cum neget adversarii sui argumenta operosae refutationis indigere, qui de tuenda Telescopiorum suorum auctoritate sit potissimum sollicitus. Quare Patrem Ricciolum longe magis sibi formidandum opinatur, ad quem literas <sup>8)</sup> daturus est, ut eius super Syttemate suo Saturnio sententiam exploret. Accepi nudius tertius Parisiis a Ioanne Capellano, viro eximio, epistolam <sup>9)</sup>, qua narrat Eustathii libel-

<sup>1)</sup> Ce recueil porte le titre:

Clarorum Belgarum ad Ant. Magliabechium nonnullisque alios Epistolae Ex Authographis in Biblioth. Magliabechiana, quae nunc Publica Florentinorum est, adfervatis descriptae. Tomus Primus (et Secundus). Florentiae. MDCCLV. Ex Typographia ad Insigne Apollinis in Platea Magni Ducis. Superiorum Permissu. in-8<sup>o</sup>.

<sup>2)</sup> Heinsius désigne ici la „Brevis Annotatio” de Eustathio de Divinis. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 765, note 1.

<sup>3)</sup> Huygens répondit, à la fin de septembre, par sa „Brevis Assertio”. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 782, note 2.

<sup>4)</sup> Il s'agit de:

Verhael in forme van Journael, van de Reys ende 't Vertoeven vanden seer Doorluchtighe ende Machtige Prins Carel de II, Coningh van Groot Britanniën &c. Welcke Hij in Hollandt gedaen heeft sedert den 25 Mey tot den 2 Junij 1660. In 's Gravenhage by Adriaen Vlaeq. MDC LX. Met Oétroy van de Heeren Staten van Hollandt ende West-Vrieland. in-folio. et de la traduction française:

Relation en forme de Journal du voyage et du séjour de Charles II. Roy de la Grande Bretagne en Hollande depuis le 25 May jusques au 2 Junij 1660. La Haye. Adr. Vlaeq. 1660. in-folio.

Ces ouvrages sont renommés pour leurs magnifiques planches, gravées par P. Philippe.

<sup>5)</sup> La „Brevis Assertio” est écrite sous la forme d'une lettre adressée au Prince Leopoldo de Medicis. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 782, note 3.

<sup>6)</sup> Nous ne possédons pas dans nos collections cette lettre de Huygens à Riccioli.

<sup>7)</sup> Sur cette Lettre de J. Chapelain, datée du 26 août 1660, consultez la note 2 de la Lettre N<sup>o</sup>. 775.

lum iam in Gallias perlatum paucos approbatores invenire. In Nafone meo lente omnino festinant typographi. Notae tomo primo a me additae, cum finem nunc sperent, maiorem diligentiam & festinationem sperare me in posterum iubent operae, sic ut augurer Decembri mensē omnia<sup>8)</sup> absolvenda fore. Quando curae mihi erit, ut exemplaria confestim nonnulla Florentiam ad Te desinentur, inter amicos dividenda; quorum bina Viris nobilissimis Carolo Strozae<sup>9)</sup> & Andreae Cavalcanti<sup>10)</sup>, meo nomine tunc tradas velim, quod illi studia haec mea pro viridi<sup>11)</sup> ornaverint promoverintque; eorumque alter ex Bibliotheca sua instructissima membranas nonnullas Nafonis scripta complexas concefferit mihi utendas, alter Arte Nafonis Amatoria in membranīs exarata me donarit. Obertus Gifanius<sup>12)</sup> in Indice Lucretiano<sup>13)</sup> locum Nafonis non unum castigat atque emendat ex vetustis codicibus, quibus sese usum affirmat. Nunc cum ex Gronovio nostro discam, Bibliothecam eius Oeniponti extare penes filium, Ioannem a Giffen<sup>14)</sup>, sive Gifanium dictum, Ducis Oenipontini<sup>15)</sup> Consiliarum, indagari a Te velim, ut sine imperari possit illorum, quae Obertus olim ex scriptis Ovidii Codicibus collegit, aut ipsarum etiam membranarum, si ipsae membranae penes haereditatem extant fuerint enim praestantissimae notae codices illi. Si Oeniponti notum habes neminem, per Illustrissimum Virum Ioannem Friquetum<sup>16)</sup> Caesaris apud nos Oratorem,

<sup>8)</sup> Le troisième volume porte la date de 1661. Voir la Lettre N°. 596, note 9.

<sup>9)</sup> Carlo di Tommaso di Simone Strozzi naquit le 3 juin 1587 et mourut le 27 mars 1670. Il fut comte Palatin, Chambellan ecclésiastique et militaire du pape Urbain VIII; il était connu comme amateur d'antiquités.

<sup>10)</sup> Andrea Cavalcanti, homme de lettres distingué et poète italien, vécut à Florence, et mourut le 1 décembre 1673.

<sup>11)</sup> Lisez: viribus.

<sup>12)</sup> Hubert van Giffen, naquit en 1534 à Buren (Gueldre) et mourut le 26 juillet 1604 à Prague. Reçu docteur en droit en 1567 à Orléans, il y fonda une bibliothèque germanique, passa ensuite en Allemagne et enseigna le droit à Strasbourg, à Altorf et à Ingolstadt. En 1592 l'empereur Rudolf le fit conseiller et référendaire de l'Empire. Il avait épousé la fille du pasteur de Strasbourg, Johann Marburg, et laissa une fortune considérable, ainsi que beaucoup d'ouvrages.

<sup>13)</sup> Titi Lveretii Cari de Rerum Natvra Libri sex. Ad postremam Oberti Gifanii J. C. emendationem accuratissime restituti. Quae praeterea in hoc opere sint praestita, pagina post dedicationem indicabit. Lvgdvni Batavorvm, Ex Officina Plantiniana. Apud Franciscum Raphelengium. cfo.lxxv. in-8°.

<sup>14)</sup> Johan van Giffen, fils de Hubert van Giffen, était conseiller intime du Duc d'Innsbruck; il s'adressa en 1660 au Roi de France pour demander un privilège et une donation, afin de pouvoir publier des œuvres posthumes de son père, au nombre de 17.

<sup>15)</sup> Ferdinand Carl, fils de l'Evêque de Strasbourg et de Passau Leopold V et de Claudia de Medicis, naquit le 17 mai 1628 et mourut le 30 décembre 1662. Il était Archiduc d'Innsbruck, et épousa, le 10 juin 1646, Anna de Medicis, sœur cadette de Leopoldo de Medicis.

<sup>16)</sup> Jean Friquet, Bourguignon, était diplomate: il mourut en août 1666. D'abord au service d'Espagne, il passa avant 1642 dans celui de l'Autriche, prit part à diverses missions diplomatiques, et fut envoyé à la Haye, en juin 1658, d'abord incognito, puis ouvertement accrédité, enfin comme résident.

mox Viennam profecturum, rem tentabo: iam enim secundae Nafonis editioni adorandae nonnulla coepi colligere<sup>17)</sup>. Habui nuper literas a Langermanno<sup>18)</sup> nostro, quibus nunciat salutasse se Reginam Christinam Hamburgi nunc viventem, meique mentionem non semel ab illa factam. Leidae multo tempore non fui: post dies tamen duos tresve illuc excurram, ut Golium super promissis Pythagoricis<sup>19)</sup> urgeam, si possim, & expugnem. Absuit ille a Civitate iam pridem, dum otium indulgenti caniculares feriae; nunc tamen domum reverfus esse dicitur. Habes hic epistolium, quod Clarissimo Cultellino<sup>20)</sup> tradas velim. Ad Bigotium<sup>21)</sup>, quem Romam iam profectum opinor, scribam proxime. Quantum ex Langermanni literis colligo, Urbicii<sup>22)</sup> exemplar Regina fecum ex Italia avexit, Scheffero<sup>23)</sup> tradendum: nihil igitur necesse, ut libellus denuo describatur. Intellexi nuper Patavii editum esse Oribasii in Aphorismos Hippocratis Graecum commentariolum<sup>24)</sup>, quem haecenus videre non potui. Henifichium<sup>25)</sup> in Procli spheram<sup>26)</sup> cum Plinio, & Pighii<sup>27)</sup> Annali-

<sup>17)</sup> Cette nouvelle édition a déjà paru en 1666.

<sup>18)</sup> Sur Lucas Langermann consultez la Lettre N°. 652, note 14.

<sup>19)</sup> Il s'agit ici d'un manuscrit Arabe que J. Golius devait envoyer avec la traduction a C. Dati. Ce manuscrit avait été traduit par J. Eliehnann et admis à la fin de l'ouvrage décrit dans la note 12 de la Lettre N°. 652, avec le titre:

Pythagorae Avreorvm Carminvm Arabica paraphrasis, cvm Latina versione. Auctore Joh. Eliehnanno m.d. [Lugd. Pat. 1620]. in-4°.

<sup>20)</sup> Voir la Lettre N°. 652, note 9.

<sup>21)</sup> Voir la Lettre N°. 480, note 4.

<sup>22)</sup> Onofandri Strategicus. Sive de Imperatoris Institutione. Accessit Οορβζικον επιχρησμα. Nicolaus Rigaltius P. Nunc primum è vetustis codd. Graecis publicavit, Latina interpretatione & Notis illustravit. Lvctetiae Parisiorvm. Apud Abrahamum Saugrauium, & Gulielmum des Rues, via Bellouacensi. cfo.lxxix. Cum Privilegio Regis Christianiss. in-4°.

<sup>23)</sup> Jan Jans. Scheffer, fils de Jan Scheffer Junior, naquit le 20 août 1617 et mourut avant 1670. Il prétendait appartenir à la famille des Scheffer, imprimeurs à Mayence, et avait lui-même une imprimerie „den Goeden Herder" à Amsterdam. Il épousa en 1637 Levina van Roy et en 1643 Maria de Gulikker.

<sup>24)</sup> Oribasii Medici Clarissimi Commentaria in Aphorismos Hippocratis haecenus non uisa, Ioannis Guinterij Andernaci Doctoris Medici industria, velut è profundissimis tenebris eruta, & nunc primum in Medicinae studiosorum utilitatem aedita. Basileae. Ex officina And. Cratandri. 1535. in-8°.

<sup>25)</sup> Georg Henisch naquit à Bartfelden (Hongrie) le 24 avril 1549 et mourut à Augsburg le 31 mai 1618. En 1575 il fut nommé lecteur en mathématiques et logique au Gymnase St. Anna à Augsburg, dont plus tard il devint le recteur, ainsi que bibliothécaire de la ville: il épousa une fille du célèbre médecin Christoph Wyrung. Il a donné plusieurs commentaires et était lexicographe connu.

<sup>26)</sup> Georgii Henifichii B. Medici et Mathematici Avg. Commentarius in Sphaeram Procli Diadochi: Cui adiunctus est Computus Ecclesiasticus, cum Calendario triplici, & prognostico tempestatum ex ortu & occasu stellarum. Avgvstae Vindelicorvm. Typis Davidis Fraeci. Anno m.dclx. in-4°.

<sup>27)</sup> Steven Wijmands Pigghe, neveu de l'archidiacre d'Utrecht Albert Pigghe, naquit vers 1520 à Kampen et mourut le 18 octobre 1604 à Xanten. Après un long séjour à Rome, il rentra



bus <sup>28)</sup> sepositi ad Te mittendos. Vellem de pluribus moneres, ut fasciculus confici possët. Vale & me, quod facis, ama Tui longe studiosissimum.

Dabam Hagae Comitum MDCLX. a die III Septembris.

N<sup>o</sup> 777.

CHRISTIAAN HUYGENS à [C. C. RUMPHIUS <sup>1)</sup>].

9 SEPTEMBRE 1660.

*La pièce <sup>2)</sup> et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.*

Utrumque devitandum est, ne vel similis malis fias, quia multi sunt, neve inimicus multis quia dissimiles sunt.

Virtute et eruditione ornatissimo Viro Domino Christiano Constantino Rumphio olim studiorum societate conjuncto, nunc diversâ feliciter colenti, benevolentiam et amorem hîc testatum voluit

CHR. HUGENIUS DE ZULICHEM.

9. Septembris 1660.

N<sup>o</sup> 778.

A. COLVIUS à CHRISTIAAN HUYGENS.

9 SEPTEMBRE 1660.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

MONSIEUR

J'ai esté en doute si ie vous presenteroÿ cet Almanach cy joinct; parce qu'il ne meritoit point vostre veüe. Mais parce que le compilateur d'icelui, s'est servy par

en 1555 dans sa patrie. fut durant 14 ans le secrétaire du Cardinal Granvelle, puis gouverneur de Karl Friedrich, fils aîné de Wilhelm, duc de Clèves. Après la mort de celui-ci, il devint chanoine, professeur et commissaire de St. Victor à Xanten.

<sup>28)</sup> Annales magistratvum, et provinciar. S. P. Q. R. ab. vrbe. condita. incomparabili labore, et industria. ex. avctorvum, antiquitatvmq. varieis monumenteis. svppleti. per. Stephanvm. Vinandvm. Pighivm. Campensem. In. qveis. rerpvbliae. mvttationes. potestativm. ac. imperiorvm. svccelliones. acta. leges. bella. clades. victorïae. manibïae. atq. triumphï nec. non. inlvstria. stemmata. familiarvumq. propagines. ad. annos. et. tempora. sva. redvventvr. Opus non solum Historïae Rom. Artiumq; liberalium sed etiam omnis humani juris & antiqui Politumatis studiosis vtilissimum. Antverpïae. Ex Officina Plantiniana. Apud Joannem Moretum. M.D.XCIX. in-folio. III. Vol.

<sup>1)</sup> Christiaan Constantinus Rumphius naquit à la Haye en 1627 et fut inscrit en 1643 comme étudiant en lettres et en médecine à Leiden. Il s'établit comme médecin à Leiden et accompagna en 1672 les ambassadeurs hollandais en Suède.

<sup>2)</sup> Apparemment une page d'album.

mon adresse de vostre Systema Saturnium, et qu'il en fait mention, i'ai hazardé de vous envoyer ceci. Ne fusté aussi que par cette occasion de vous offrir mon service: Je ne doute que vostre esprit ne vole continuellement parmi les estoiles, et qu'avec le temps vous nous en donneriez plus claire ouverture. Ces vers d'ovide <sup>3)</sup> m'aggreent fort.

Faelices animae quibus haec cognoscere prima  
Inque domos superum scandere cura fuit:  
Credibile est illos pariter virtisque iocisque  
Altius humanis exeruisse caput.

Je trouve Manile en ces Astronomiques <sup>4)</sup> admirable, notamment en ses perfaces et digressions. Mais en leur temps cette noble science estoit encore fort incogneüe. Philosophia nunquam senescit, inquit Boethius <sup>5)</sup>. Seneca: Eleusis servat quod ostendat reviviscibus <sup>6)</sup>. Praecipuum in rebus humanis omnia vidisse animo, et qua nulla major victoria, vitia domuisse <sup>7)</sup>. C'est ce que vous faites, par dessus le commun, surpassant en vos fleurissantes années, tous les vieillards, et les accomplis. Je prie Dieu de vous maintenir par longues années en parfaite santé. Saliuant de singuliere affection Monsieur vostre tres-noble Pere ie demeure

Vostre tres-obligé et tres-humble serviteur

A. COLVIUS.

De Dordrecht

ce 9. de Septembre 1660.

Mijn Heer Mijn Heer CHRISTIAEN HUYGENS VAN ZULICHEM.

s' Graven-Haghe.

Port.

met een rolletien.

<sup>1)</sup> Ovidius, Faistorum Lib. I, vers 297—300.

<sup>2)</sup> Ouvrage d'abord publié par Regiomontanus en 1572, et dont il y a eu ensuite grand nombre d'éditions. Probablement Colvius a fait usage de la suivante:

M. Manili Astronomicon a Josepho Scaligero ex vetusto codice Gemblacensi infinitis mendis repurgatum. Eivdem Josephi Scaligeri Notae, Quibus auctoris praeca astrologia explicatur, castigationum causae redduntur, portentosa transpositiones in eo auctore antiquitus commissae indicantur. Ex Officina Plantiniana, Apud Christophorum Raphelengium, Academiae Lugduno-Batavae Typographum. c15.15.c. Cum Privilegiis. in-4<sup>o</sup>.

<sup>3)</sup> Nous n'avons pu trouver cette citation.

<sup>4)</sup> Voir Natur. Quaest. Lib. VII; cap. 30, § 6.

<sup>5)</sup> Voir Natur. Quaest. Lib. III; Praef. § 10.

N<sup>o</sup> 779.

J. WALLIS à CHRISTIAAN HUYGENS.

10 SEPTEMBRE 1660.

La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse aux Nos. 736 et 739.

Accepi, Vir Nobilissime, binas a Te literas (alteras pridie Calendas Aprileas alteras 15 Julij datas) quibus haecenus nihil respondi dedi: partim ob varias apud nos indies mutationes, quae animum aliò avocârunt; partim quia nihil habui, nec dum habeo, quod Te dignum iudicem, impertiendum. Ne tamen ingratus videar, aut neglectus arguar, rescribendum utcunque duxi.

Priores quod spectat, quasque inibi memoras literas <sup>1)</sup> tardiùs ad Te quam vellem daras: id hinc evenisse intelligo, quòd quas ego Oxoniae eo qui indicatur die scripserim, Londini apud Bibliopolam aliquandiu haerebant; sed nec inde etiam ad Te eà quam sperabam diligentia perferebantur.

Judicium vero quod de me meis feceris, quanto candidius sit quam quod tulerint Galli, posteriores quas misisti literae notum faciunt. Quam autem memoras *Narrationem Examinis* <sup>2)</sup>, non illam priùs videram, aut de illa inaudiveram quicquam, (neque ex nostris quem scio aliquis) quam Tu illam miseris. Literas verò quas ea memorat, non aliae sunt quam quarum ego in libro edito mentionem feceram; (si saltem unam excipias, quae hoc saltem petebat, ut indicare vellent num priores acceperint.) Ad quas omnes quum mihi ne tribus quidem verbis quicquam respondi dederint, (sed neque *Examen* illud, quod me spectabat maximo, transmitti curabant;) mirabar equidem; nec imputabam tamen (aliter, quam nudà facti narratione) me magis fortasse quam par erat fuisse neglectum. Quum verò in literis tandem Domini Carcavij tum ad Te <sup>3)</sup>, tum ad me <sup>4)</sup>, (in posterioribus tuis huc transmissis) tantàs tragoedias excitari video, quamque sit irae impotens Vir Nobilissimus; mirari subit, quas sibi solent Nobiles Galli loquendi formulas indulgere, quamque a nostris diversas! (nisi forsan triobolarem me nebulonem putaverint, quem capropter corripiant quod Gallos ausim compellare.) Quicquid sit, negligenda certe mihi videntur isthaec omnia.

Non moror enim quod ex Dettonvillio me defumissè insinuet, quae de Cycloide <sup>5)</sup> scripseram; quum jamdudum Illustrissimum Brounkerum testem advocaverim, qui per aliquot menses antè legerat isthaec omnia prout nunc extant scripta, (quodque amplius est, integrum ille calculum a capite ad calcem severè examinaverat,) et magnam etiam (si meminì) partem, prius impressa, quam prodijt illud Dettonvillij

<sup>1)</sup> La Lettre N<sup>o</sup>. 690.

<sup>2)</sup> Le Recit de l'Examen. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 560, note 32.

<sup>3)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 754.

<sup>4)</sup> Consultez la note 7 de la Lettre N<sup>o</sup>. 754.

<sup>5)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 754.

opus. Neque suum illud ex adverbio *mentiri me*, me quicquam movet. Non novit me, Vir Nobilissimus, nec mores meos, qui hoc impingit.

Quinam autem sint Errores illi, quos in meo sive *Hobbij Elencho*, <sup>6)</sup> sive *Infinitorum Arithmetica* <sup>7)</sup>, vel me vel amicorum meorum aliquem (utrum enim vult, non satis assequor) falsum esse asserat Robervallius, ego non intelligo; aut, quis fit ille amicorum. (Sed nec intelligo quid hoc ad Rhombum; Quid ad Cycloidem ista?) Nondum enim adhuc mihi conscius sum, errorem ullum Geometricum me admisisse in utrovis libro, nedum falsum esse. (Sed nec in alijs a me editis; unum illud si excipias quod in Epistola <sup>8)</sup> ad Illustrissimum Brounkerum quae scriptis in Meibomium praefigitur revocavi.) Sed neque memini me ad Robervallium scripsisse unquam, (aut ad me illum,) utut de illo nonnunquam ad alios scripserim: (unicam saltem si excipias Epistolam quam olim Gallendo, eove absente Robervallio, indifferenter inscripseram; quam perijisse autumo; vel, si exstet, nihil sane horum continet, aut etiam continere potuit;) ut mirum sit, quid ille ex *litteris meis ad Robervallium scriptis* potis sit depromere quod huc spectet. Sed mittamus ista: et, quae de Torricellio dicta sunt: aliaque quae sequuntur. Quorum nihil, credo, est quod Te moveat.

Ad haec verò Carcavij literas nihil haecenus respondendum putavi, aut etiamnum puto. Non, quod Nobilissimum Virum neglexerim: sed, quoniam, quum eo stylo scriptae sint qui non admodum deceat ingenuos viros, cuique vix responderi posse videatur quin in aperta jurgia delabamur; condonare malim Nobilissimo Viro, ultra quam par est effervescenti, quam irritare. (quod et literis ad Digbaeum Equitem Parisios scriptis insinuavi.)

Quid interim sit, cur Pascalum a Dettonvillio videatur distinguere, non intelligo: Hos enim pro eodem (Te primum indicante) haecenus habui. Sin erratum sit, erroris fontem habes.

Fermatij quem memoras libellum novum <sup>9)</sup> nuper vidi; quo eandem, quam prius tum nostri tum vestri etiam curvam acquaverant rectae, contemplatur. Quas autem in Dissertatione sua curvas alias inde derivatas et rectis comparatas, specie diversas existimat; non aliae sunt (aut ego admodum fallor) quam ejusdem curvae aliae atque aliae partes <sup>10)</sup>. In primaria siquidem, deorsum continuatà, reperientur secunda tertia aliaque in infinitum. Recta utique axi primariae parallela, quae inde distat  $\frac{4}{9}$  lateris recti, designat punctum quo incipit secundaria (deorsum in infinitum continuanda:) quaeque ab hac tantundem distat, tertiam ostendit; quaeque tantundem

<sup>6)</sup> Voir l'ouvrage cité dans la Lettre N<sup>o</sup>. 260, note 5.

<sup>7)</sup> Voir l'ouvrage cité dans la Lettre N<sup>o</sup>. 228, note 2.

<sup>8)</sup> On trouve cette lettre à Brounker dans l'ouvrage décrit dans la Lettre N<sup>o</sup>. 512, note 3 b.

<sup>9)</sup> Sur cet ouvrage consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 754, note 1.

<sup>10)</sup> En effet, les courbes dont de Fermat donna la rectification sont des arcs d'une même parabole semicubique.

ab hac, quartam; et sic deinceps. Quod ubi examinaveris, facile deprehendes. Quod et literis ad Digbaeum Equitem scriptis demonstravi.

Schotenij nostri mortem doleo.

Quae de Cissoide <sup>11)</sup> ipse scripseris, lubenter video.

Quid Slufius praestitit, ignoramus; neque enim quos miseris libros nacti sumus.

Quae de Domini Pauli Nelij tuis seiscitaris; partim, credo, Illustrissimus Brounkerus tibi coram indicavit; partim, spero, ubi in Angliam trajeceris, *ἀπόπτης* videbis. Interim Vale, Vir Nobilissime, Tuoque faveas

Obfervantissimo, deditissimoque

JOH. WALLIS.

Londini, Augusti 31.

1660.

Quae posthac ad me mittere dignaberis, inferibas licet Domino Samueli Thomson <sup>12)</sup>, Bibliopolae Londinensi in Caemiterio Paulino: nam Dominus Underhill <sup>13)</sup> mortuus est.

Dominum Dicas <sup>14)</sup> (cui decies libros missos fuisse) quaerebam, sed Parisijs jam agere intelligo; Collega suus Martinus <sup>15)</sup>, negat (saltem non agnoscit) se accepisse libros ullos mihi inscriptos.

Eruditissimo Nobilissimoque Viro,  
DOMINO CHRISTIANO HUGENIO DE ZULICHEM,  
Hagae Comitiss.

xii.

N<sup>o</sup> 780.

C. DATI à N. HEINSIUS.

14 SEPTEMBRE 1660.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Burman.  
La copie <sup>1)</sup> se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

Mio Signore e Padrone Singolarissimo

Congiunta auera Vostra Signoria la benigna, e cortese risposta al Signor Cristiano Vgenio del Serenissimo Principe Leopoldo Mio Signor <sup>2)</sup>, la quale le farà inuiata

<sup>11)</sup> C'est la pièce N<sup>o</sup>. 483, que Chr. Huygens avait offerte à Wallis dans la Lettre N<sup>o</sup>. 736.

<sup>12)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 690, note 8.

<sup>13)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 560, note 7.

<sup>14)</sup> Dicas était libraire à Londres, près de Temple-Bar.

<sup>15)</sup> John Martyn, libraire éditeur, demeurait à Londres hors de Temple-Bar, „at the Bell“.

<sup>1)</sup> Elle est de la main de Chr. Huygens.

<sup>2)</sup> C'est l'Appendice N<sup>o</sup>. 781.

con questa mia dal Signor Fenoni Agente del Serenissimo Gran Duca di Toscana in Amsterdàm. Jo l'assicuro che Sua Altezza ha in quella stima, che si conuien maggiore il ualore del Signor Vgenio, e che questi Signori Academici benche amatori passionati del uero, sono parzialissimi del Sistema Saturnio da lui messo in luce. E si come ammirano l'ingegno di lui nell' opere pubblicate, così sempre n'attendono delle più ammirabili.

Spero fra poco d'inuiare l'osservazioni fatte da questi Signori intorno al Sistema, come anche intorno al Pianeta di Saturno medesimo. Non tralascero di dirle che non sono in Firenze fenon trè libri del Signor Vgenio, benche infiniti lo desiderino, e lo ricerchino per qualsiuoglia prezzo, ma inuano. Risponderò per altra uia lungamente a Vostra Signoria la prossima. Fra tanto la prego a riuerire ossequiosamente in mio nome il Signor Vgenio e il Signor Voffio, e a conferuarmi l'onore della sua gratia.

Di Vostra Signoria Mio Singolarissimo Padrone  
Seruitore diuotissimo et obligatissimo

CARLO DATI.

Di Firenzè li 14 Settembre 1660.

N<sup>o</sup> 781.

LEOPOLDO DE MEDICIS à CHRISTIAAN HUYGENS.

14 SEPTEMBRE 1660.

Appendice au N<sup>o</sup>. 780.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au No. 769. Chr. Huygens y répondit par le No. 788.  
Elle a été publiée dans les Lettres Inédites, T. II.*

Signor CRISTIANO VGENIO. — All' Aga.

Signor Cristiano Vgenio. Ben era ragione che con non ordinario aggradimento fùsse da me riccuto il libretto inuiatomi da Vostra Signoria sopra il sistema di Saturno che quantunque piccolo contiene in se una gran dottrina, et una piena cognizione delle materie Astronomiche, e Geometriche, congiunta ad una accuratissima diligenza nell' offeruazione delle cose Celesti. Fu per tanto letto da me con la douuta applicazione, et ammirai in uero il peregrino concetto dell' Ipotesi, che da Vostra Signoria fu costituua del Pianeta di Saturno, et confesso che a prima uista, come cosa che non haueua similitudine con alcun' altra nelle apparenze celesti, mi tenne qual che poca sospeso, ma però sentendo la forza delle ragioni addotte da Vostra Signoria, cor-  
Œuvres. T. III.

robore da offeruazioni fatte con Occhiale perfetto, aspettauo con defiderio dj potere con altro di fimil' perfezione, e con perfone ueramente intelligentj offeruare, et confiderare nell' ifteffo Pianeta come ne tornauano le apparenze: Finalmente ne è fortito l'intento, hauendo riceuto dal Diuini infieme con il fuo libretto un occhiale di molta perfezione di braccia 15. e  $\frac{1}{2}$ . delle noftre, adoprandofi con la lente, et il fereniffimo Gran Duca <sup>1)</sup> mio Illuflriffimo et fratello ne hà trouato altro fra i fuoi di braccia 18 <sup>2)</sup> che è migliore ancora di quello del Diuini, benchè non gran' cofa; fi che con eftremo gufto hauiamo in alcuni pochi giorni potuto offeruare il Pianeta; et quanto hauereuo offeruato, et fi offeruerà in alcunj giorni appreffo, fe l'Aria non impedita da Nuuoli ne lo permetterà, lo inuierò a Vofta Signoria con ogni fincerità. In tanto le dico che fi è ueduto il Pianetino, dal che Vofta Signoria potrà in parte argumentare la bontà de noftroj Occhiali, et la poffo accertare, che niuna cofa per ancora, che repugni al fuo Siftema fi è da noi offeruata. Hauendo noi incontrato, nel far fabbricare li Cannochiali di grandezza non ordinaria, nelle folite difficoltà di grauezza poco maneggiabile, o nel uoler farfi dj materia leggiera nell' altra del brandire, et facilmente piegarfi, ne facemmo in principio uno con una machinetta affai maneggiabile, ma poco appreffo fouuenne un modo di formare un Cannochiale ad Anton' Maria <sup>3)</sup>, fratello del già Paolo del Buono <sup>4)</sup>, credo, noro a Vofta Signoria, molto peregrino, et facile ad adoprarfi, potendofi uedere ancora le ftelle nel noftro Zenit, come hauiamo efperimentato. Il difegno di quefto hó ftimato conueniente inuiare a Vofta Signoria, fperando non folo che le deua piacere, ma che fe ne ualerà, come ogni altro che uorrà ufare di uetrij, che richieggono Cannochiale dj fimile, e maggiore grandezza de noftroj, hauendo fra le altre fue qualità quefto nuouo modo di poterfi fare con non molta difficoltà di quale fi fia lunghezza, e tutto di un pezzo. Intorno a quello Vofta Signoria fcriue inpropofito dell' oppofitori al fuo fiftema del libretto a me dedicato, io la poffo accertare della ftima grande che fò delle qualità, e dottrina di Vofta Signoria, e di un affetto particolare uerfo la di lei perfona, e di un' defiderio grande di riconofcere la uerità in ciafcheduna cofa, come hó determinato che fia la principale maffima dj una Accademia di molti Virtuofi, che quali ogni giorno fi radunano auantj di me, fenza appaffionarfi non folo alle oppinioni altruj, ma ne meno alle proprie; fi che Vofta Signoria puó far ficura di trouare in me quella correfpondenza che defi-

<sup>1)</sup> Le Grand Duc de Toscane, Fernando II. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 236, note 2.

<sup>2)</sup> Suiuant A. Fabroni, ce télescope est celui que construisit Torricelli.

<sup>3)</sup> Antonio Maria del Buono, né à Florence vers 1630, était fabricant d'instruments de physique. Il se rendit très-utile à l'Académie del Cimento, dont un des principaux membres était le troisiéme frère:

Candido del Buono, né à Florence le 22 juillet 1618 et mort à Campoli le 19 septembre 1676. Il était abbé à Campoli, inventa un aréomètre et a construit un appareil pour mesurer la densité de la vapeur.

<sup>4)</sup> Voir sur Paolo del Buono la Lettre N<sup>o</sup>. 697, note 6.

dera, et non mancherò di motuarle quanto ne farà offeruato sopra il fuo sistema, ó a fauore di esso, ó di dubbi sopra il medesimo, dichiarandomi però di non esser giudice atto a determinare sopra le sue dottrine, ma desideroso d'imparare dalle sue opere uirtuose. et qui con tutto l'animo le auguro ogni maggiore felicità. &c.

Al Piacere di Vostra Signoria  
Il Principe LEOPOLDO.

Di firenze Li 14 7<sup>bre</sup> 1660.

N<sup>o</sup> 782.

N. HEINSIUS à C. DATI.

1 OCTOBRE 1660.

*La lettre a été publiée dans „Clarorum Belgarum Epistolae T. 1.”*

Viro Clarissimo CAROLO DATI NICOLAVS HEINSIVS S. P. D.

Ad omnes Tuas, Vir clarissime, quatuor, nisi fallor, fuerunt, iampridem respondi, ac Hugonii nostri epistolam <sup>1)</sup> Serenissimo Principi Leopoldo tradendam misi. Nunc cum pluribus Tecum agere velim, interuentus amicorum, & tabellarii discessus me circumveniunt. Itaque differre scripitionem, quam Tibi copiosissimam parabam, cogor. Hugonius responsonem suam una cum aduersarii libello typis commisit <sup>2)</sup>. Suae responsonis <sup>3)</sup> exemplar ad Serenissimum Principem hic mitto <sup>4)</sup>; de aduersarii libello nihil necesse fuit, nisi Te superfluis expensis onerare veller. Ipse in prociutu stat, Gallias aditurus cum Oratoribus nostris, hibernaturus Lutetiae. Cum Marucellio <sup>5)</sup> ut familiaritatem contraheret, auctor illi fui, idque se facturum spondidit. Sex iam sunt hebdomades, quod ad Te scripsi, & postea scripitionem iteravi: nunc tertium scribo. Hoc volebam nescius ne esses. Vale, meum ac Marucarum decus.

Dabam praecepti manu. Hagae Comitum MDCLX. primo die Octobris.

<sup>1)</sup> La Lettre N<sup>o</sup>. 769.

<sup>2)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 765, note 1.

<sup>3)</sup> Christiani Hugonii Zuliebemii Breuis Assertio Systematis Satvrnii svi. Ad Serenissimum Principem Leopoldum ab Hetruria. Hagae-Comitum, Ex Typographia Adriani Vlacq. Anno Domini M.DC.LX. in-4<sup>o</sup>.

Dans la même année, cet ouvrage a été réimprimé, in-8<sup>o</sup>, a Florence.

<sup>4)</sup> Huygens y ajouta la Lettre N<sup>o</sup>. 783.

<sup>5)</sup> Francesco Marucelli naquit a Florence en 1625 et mourut a Rome le 25 juillet 1713. Reçu docteur a Pise, il se fit prêtre, devint abbé de deux riches abbayes aux environs de Naples, et se forma une bibliothèque dont il composa un répertoire en 112 volumes in-folio. Elle existe encore a Florence sous le nom de Biblioteca Marucelliana.

N<sup>o</sup> 783.

CHRISTIAAN HUYGENS à LEOPOLDO DE MEDICIS.

30 SEPTEMBRE 1660.

Appendice au No. 782.

*La minute se trouve à Leyden, coll. Huygens.  
Leopoldo de Medicis répondit par le No. 802.  
La lettre a été imprimée dans les „Lettres Inédites, 1773.”*

Serenissimo Principi LEOPOLDO.

Vix eae litterae, quas ad Celsitudinem Tuam 13. Augusti dederam<sup>1)</sup>, discesserant, cum diu expectatus Eustachii de Divinis libellus Illustrissimi Dati opera huc pervenit. Perlegi itaque illum continuo, & ne causae meae deesse viderer, defensionem<sup>2)</sup> paravi quam typis excusam ea qua par est veneratione Celsitudini Tuae hic fisco offeroque. Libellum quoque ipsum cui respondeo una excudi curavi<sup>3)</sup> non extantibus apud nos exemplaribus, sed cum hisce adjungere supervacuum duxi. Vererer equidem, Princeps Serenissime, velitationibus huiusmodi otio & attentione tua abuti, nisi compertum haberem quam non invitus aures commodare soleas de veritate disceptantibus, novissimumque etiam patientiae illius documentum esset, quod longiores aliquanto responsione mea Eustachii annotationes expendere dignatus sis. Non dicam iam quales eae mihi vitae sint, quoniam ex responso meo abunde liquebit. At ego quam recte judicaverim, atque utrum quae obiecta fuerant, refutaverim necne, totum id Tuae Celsitudini summorumque virorum quibuscum hisce de rebus communicare interdum solet, sententiis definiendum relinquo. Enim vero prospera omnia sperare me jubent nonnullorum doctissimorum hominum litterae, qui viso tantum Eustachiano *Ἐλαγγμα*, nec ignorantes bonam partem ab Honorato Fabri subministratam esse, gratulantur mihi, quod qui Romae etiam ingenio & doctrina plurimum valere creduntur, nihil aliud quod in systemate meo reprehenderent, reperirint. Quin imo & subpocnitere jam hos operis sui intelligo, & si fieri posset, infectum malle: sed ob haec praesudicio gravari adversarios meos apud Celsitudinem Tuam nolim, cujus sincerum minimeque praecooccupatum iudicium anxie expecto: neque enim tam victoriae conquirendae quam veritatis asserendae causa, quam me invenisse confido, defensionem istam conscripsi. Suadebant aliqui, ut eadem opera, etiam quae ab aliis nonnullis adversus systema faturnium motae essent difficultates, publice examinandas fumerem. Sed & nullae, quae quidem ullius momenti essent, huc usque in manus meas forte venerunt, & si venissent, longiori

<sup>1)</sup> La Lettre N<sup>o</sup> 769.

<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup> 782, note 2.

<sup>3)</sup> Voir l'édition citée dans la Lettre N<sup>o</sup> 765, note 1.

tamen operi accingi me verabat instans quotidie iter in Galliam, quod occasione legationis, quae hinc illo mittitur, suscipere constitui. Et forsitan haec quoque pauca licet prae festinatione minus exacta erunt; sed tamen utcumque adversarios suffectura existimo, quorum scriptum ipsum quoque nescio qui tumultuario opere, ac raptim contextum videtur. Spero autem ubi bonis avibus profectio illa defunctus, utque in patriam reversus fuero, alia quaedam quae iam effecta habeo, me in lucem editurum, quae & utilitatis plus habitura sint, dignioraque futura Celsitudinis Tuae conspectu, cui interim enixe me commendatum cupio, ac fausta omnia adprecor.

CHRISTIANUS HUGENIUS.

Hagae Comitum 30. Septembris 1660.

N<sup>o</sup> 784.

CHRISTIAAN HUYGENS à J. HEVELIUS.

4 OCTOBRE 1660.

*La lettre se trouve à Londres, British Museum.  
Elle est la réponse au No. 758. J. Hevelius y répondit par sa lettre du 1 août 1661.*

Amplissimo Clarissimoque Viro Domino J. HEVELIO  
CHR. HUGENIUS S. P.

Ad gratissimas tuas die 13 Julii ad me datas haecenus responsum distuli, expectans donec quae hic vides<sup>1)</sup> una mittere possem ne studia tua et maxime serias occupationes bis interpellare opus esset. Quae adversus systema meum Romae conscripta excusae fuerint, denuo hic excudi curavi, ne deessent exemplaria quae tibi aliisque amicis impertirem, quia defensionem meam vidisse non erat satis, nisi et adversariorum scriptum, adversus quod eam paravi, prius inspiceretis. De utroque igitur Vir Amplissime sententiam tuam opperiar: qui quanto plus candori fideique meae tribueris, quam Antagonites ille, liquido nunc animadverto. Nunquam enim eo prouenisti ut observationes meas falsas factitiasque diceret; etiam si maxime cum tua Hypothesi pugnent. Et merito sane, nam quaedam tandem ea foret dementia mea et vanitas, fingendi pro lubito phaenomena quaelibet, et posthabita veritatis inquisitione levem gloriolam aucupandi? Sed non aegre animadverto, puto quid

<sup>1)</sup> Brevis Assertio. Voir la Lettre N<sup>o</sup> 782, note 2.

artificem illum Romanum excitaverit, qui nempe verebatur ne sibi esuriendum esset denique si deteriora nostris telescopia sua crederentur. Fabrius ille qui suam operam Eustachio commodavit, Jesuita est, natione Gallus, quem fortasse jam ante cognovisti. Verum ad epistolam tuam venio ac primo quia gratias ago, quod exemplaria libelli mei, quibus destinata erant tradideris. Doctissimum Eichtadium mortem obijisse plurimum doleo. Litem nostram quod attinet, utrius nempe systema verius sit, ad quam dirimendam phases Saturni anni 1663 et 1664 expectandas censes, vereor ne diutius etiam expectare necesse sit, nempe ad annum 1671 et 1672. Etenim si tam parum a circulo recedit h<sub>i</sub> ellipsis, atque in libro tuo de Systemate h<sub>i</sub> expressisti, nequaquam ut arbitror discerni poterit anno 63 et 64 utrum ellipsis an circulum praebeat; cum etiam supra atque infra pars quaedam disci ab annulo interceptiatur. Verum ubi h<sub>i</sub> cum brachiis tenuibus ac secundum rectam Lineam extentis circa annum 71 et 72 lucebit, ac rotundus quoque eo ipso tempore a quo futurum praedixi, haud dubio meam hypothese[m] confirmatam iri confido. Nam brachiorum quidem formam ejusmodi nullo pacto vestra admittit, nisi alium insuper motum quendam h<sub>o</sub> tribuo, sicuti ab Anglo quodam<sup>2)</sup> factum memini, qui tamen nunc in sententiam meam potius concessit. Quod observationibus tuis coelestibus tanta diligentia continue invigilas, non operam non sumtibus parcens, jucundissimum mihi est intelligere, valdeque aveo videre tempus illud, quo tam praeclari studij fructus nobiscum communices, nec dubito quin Tycho[n]i ceterisque omnibus qui te praecesserunt, tum copia tum exactitudine observationum palmam praerepturus sis. Clarissimus Bullialdus, qui hesternam die Parisijs discessit, rectaque ni fallor, ad te perfectionem instituit, optime nobis referre poterat, quo instrumentorum apparatu, qua denique arte ac methodo res tantas peragas. Cuperem equidem, ni longum adeo iter esset, nimisque hac tempestate anni impeditum, comitem illi me dare. Nunc autem unde ipse discedit, illo ego proficiscam. Lutetiam nempe, idque septimo ab hoc die iter ingredior, amicos tantum, quos in ea urbe plures habeo, visurus.

Horologium tuum quod Serenissimo Regi te obtulisse scribis, vidisse retulit mihi Juvenis Ornatissimus Dominus Sixti<sup>3)</sup>, qui in comitatu legatorum nostrorum istic aliquandiu moratus fuerat: num vero novi quid praeter constructionem meam addidisses non recordabatur, quare ex te, quid ejus sit intelligere cupiam. Romae fabricari aiunt hujus generis, nempe cum perpendiculari, quae nullum omnino strepitum edant, et alium quotidie adinventum iri credibile est, ut facile est inventis addere. Ipse etiam ad majorem perfectionem nonnulla postea excogi-

<sup>2)</sup> Peut-être Chr. Wren. Consultez les Lettres N<sup>os</sup>. 560, Tome II page 305, et N<sup>o</sup>. 592, ib. page 358.

<sup>3)</sup> Peut-être s'agit-il ici de

Joannes Sixti, fils du pasteur Rippertus Sixti, né en 1633 à Woerden, et qui en 1652 était étudiant en philosophie à Leiden.

tavi, quae ubi itinere gallico defunctus fuero, publico impertiam, nec tibi, ut spero, displicebunt.

Parelium observatione et graphica descriptione<sup>4)</sup> mirifica me beasti et si scias quantopere fideli relatione ejusmodi phaenomenon gaudeam, indigeamque ad ea quae de his coepi perficienda, ultro pro me apud virum Clarissimum<sup>5)</sup> quem Varfoviense meteoron diligentius annotasse scribis, intercedas, ut suae delineationis copiam mihi faciat. In tuo illo animadversione dignissimum parelion superius an deinde arcus in ejus locum succedens, cui simile quid fuit in observatione Romana anni 1630, ubi 7 Soles simul spectati fuere. Horum arcuum qui solem in centro non habent, causam invenire difficillimum omnium mihi fuit, ac proinde et jucundissimum invenisse. Valde autem videre cupio an novi quid fuerit in Varfoviensi observatione praeter ea quae anno 1629 Romae apparuerunt. Itaque quam primum a Domino Burettino nactus eris, quaeso ut tes promissis, et si qua in re utilem operam meam invicem tibi censebis, ne dubita quin inventurus sis promptissimam. Vale.

Hagae Comitum 4 Octobris 1660.

N<sup>o</sup> 785.

R. F. DE SLUSE à CHRISTIAAN HUYGENS.

8 OCTOBRE 1660.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Elle a été publiée par C. le Paige dans le Bull. de Bibliogr. T. 17.*

Nobilissime Domine

Annotationem Eustachij iam ab aliquot diebus acceperam, et in ea cum tuo Systemate conferendam occupabar, cum mihi redditae sunt litterae tuae<sup>1)</sup> et simul brevis quidem sed valida scriptio<sup>2)</sup> quam insultanti obiecisti. Non existimo post-hac ultra progressurum. Telescopiorum enim perfectionem quod attinet, quaestio facti est, et sola comparatione definienda; in qua tamen (vt Jurisconsultorum more loquar) praesumptio a parte tua stat, tum quod a theoria longè magis instructus ad

<sup>4)</sup> Voir la planche vis-à-vis de la page 94.

<sup>5)</sup> Tito Livio Burattini, qui voyageait alors en Pologne. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 758, note 12.

<sup>1)</sup> Nous n'avons pas trouvé cette lettre dans nos collections.

<sup>2)</sup> Brevis Assertio. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 782, note 2.

vitrorum expoliendorum artem accefferis, tum etiam quod Saturni Lunam detexeris, quam demum vidit Eustachius admonente Clarissimo Riccio, quem tuae observationis participem feceram. Ac quidem vereri cogor ne non fatis accuratè illum <sup>2)</sup> Saturnij comitem obseruarit, cum ea quae sibi apparuisse scribit, nimium a tuis observationibus abluant. Quo vero ad *Συμμετρὸν* illud Saturni eiusque Sociorum Systema, idem mihi visum est ac tibi, cum in illud prima lectione incidij. Calculorum enim ludum plane agnouij, et, si iocari liceat, arbitror eo respexisse Romanos, cum Saturnalibus optimo dierum, similibus ludis indulgerent. Scribitur ad me Florentiâ, Systematis auctorem Academicorum argumentis pressum duos insuper Saturno Comites eosque lucidos addidisse, libertate Philosophicâ dicam an fingendi licentiâ? Quid quod etiam Mediceos Planetas loco suo mouet et perpetuo supra Jouem attollit? Ne scilicet aliud sit in naturâ centrum praeter hanc terram quam incolimus. O curas hominum! Eâdem operâ poterat Venerem ac Mercurium Epicyclo Ptolemaico restituere, ne solem in centro habere videantur. Quomodo vero stabit praeclara illa analogia quam habet paginâ 44, si luna tellurem, Venus ac Mercurius solem circumeant, alij vero comites suum Planetam non ambient! Praeterea quod hoc commento, figurae illi suae decretoriae, quae tuas inter Xa est, Eustachius, vel potius Fabrius, minime omnium satisfecerit, ut recte obseruasti. Sed haec haecenus, et nimium fortasse te moror iam itineri accinctum, quod tibi felix faustumque precor ex animo; superest tantum ut pro museo tuo libello gratias agam meque constantij ac sincero affectu testor

Tuum Tuique Obseruantissimum  
RENATUM FRANCISCUM SLUSIUM.

Leodij viij Octobris 1660.

Nobilissimo Clarissimoque Domino  
Domino CHRISTIANO HUGENIO DE ZULICHEM &c.

VI.

A la Haye.

<sup>2)</sup> Lisez: illum.

N<sup>o</sup> 786.

GREGORIUS A ST. VINCENTIO à CHRISTIAAN HUYGENS.

10 OCTOBRE 1660.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens<sup>1)</sup>.*

10 Oct. 60.

Clarissime Domine

Feliciter ad me peruenit libellus tuus <sup>1)</sup>, pro quo gratias ago; quem curiosè vt vidi, quamprimum perlegi. Quid autem contineret Eustachij scriptum, intellexeram prius e litteris mej Gottignies; quas sub Augustij initium ad me permiserat; quarum tenor erat, quem adiungo <sup>2)</sup>.

Optime sane responsum tuum clausisti. Pauca haec respondisse, non me poenitet, quia, licet artificem illum merito neglexisse tacendo, videri poteram; non idem fortasse contra alterum, valitutum erat silentium, multique non tam quid, quam a quo sit obiectum, respiciunt.

Doleo vices Patris Fabrij Gallij, quod talij negotio sese immiscuerit, non est nouum in altronomicis, phaseon diuersitatem, eodem tempore, in diuersis regionibus contingere. Nuperam illam ante aliquot annos famosam Eclipsin <sup>3)</sup>, quae Europam terrore compleerat, verè totalem fuisse, discumque Solis plane contexisse in Perside, ex uno e Patribus nostris, inde reduce didicimus; quae in Europaeis nostris partibus praeter solitum nihil exhibuit, quod admirationem caufaret. Certe si alia mihi facies Saturnia visa fuisset in Belgio, quam Romae Italique; cauissem instrumentum Telescopij, vitij damnare, quod cum reliquis circa obiecta communia symbolizat.

Sed distantiam regionum, vel aliquid simile, diuersitatem caufare potuisse, suspicatus fuisset. Placuit mihi argumentum tuum, quo affirmas phasin de qua est controuerfia, & diuersis diuerso telescopio visam esse, et paulatim in aliam faciem desisse, quae res veritatij maxime patrocinatur. Idem enim Telescopium quod hodie exhibet, sequenti quoque exhibebit, nisi in obiecto mutatio contigerit.

Perge, Perge porro vt caepisti, neque luctarij time, qui eluctarij didicisti. Spero cum per nos, patriam reuises, pluribus coram verbo, quam absens, muto litterarum commercio agere. Dominum Nonnancourtiium Parisijs quaerere nolij; Gandauo ad te salutem mittere me iubet; et ad reliquos Geometriae amatores, quibuscumq; notitiam inij. Si librum Domini Paschalis, quem non parua volup-

<sup>1)</sup> Brevis Assertio. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 782, note 2.

<sup>2)</sup> Voir l'Appendice N<sup>o</sup>. 787.

<sup>3)</sup> Cette éclipse de soleil eut lieu le 12 août 1654. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 196.